

---

## Hommage à la patrie du citoyen Hollier, qui offre une ode consacrée au triomphe de la Raison, en annexe de la séance du 7 pluviôse an II (26 janvier 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Hommage à la patrie du citoyen Hollier, qui offre une ode consacrée au triomphe de la Raison, en annexe de la séance du 7 pluviôse an II (26 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 691-692;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1961\\_num\\_83\\_1\\_36972\\_t2\\_0691\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36972_t2_0691_0000_4)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

## PIÈCES ANNEXES

## I

[Le c<sup>n</sup> Hollier, détenu, à la Conv.; Prison de l'Abbaye, 20 niv. II] (1)

« Citoyens Représentants,

Vous avez encouragé les écrivains patriotes à vous envoyer des ouvrages utiles à l'instruction publique. Quoique dans une maison d'arrêt, je ne suis point un détenu forcé, patriote et républicain, fort de mon innocence, je me suis présenté moi-même à la loi et ma détention est volontaire. J'espère donc que vous voudrez bien accueillir une *Ode sur le triomphe de la Raison*, fruit des loisirs de ma captivité. C'est à vous que ce triomphe est dû; le célébrer, c'est célébrer votre ouvrage. *La Montagne* mieux que le fabuleux Parnasse, est le Mont réel, le vrai Mont-sacré où les Muses, abjurant la frivolité doivent puiser des idées vraiment grandes et utiles à la Patrie. Elles seraient ingrates si elles n'en rapportaient l'hommage à ceux qui les inspirent.

HOLLIER.

[Le triomphe de la Raison, ode par le c<sup>n</sup> Hollier] (2)

Rentrez dans la nuit éternelle  
Vieux préjugés, fantômes vains,  
De tous nos maux hydre cruelle,  
Idole et fléau des humains!  
Sous les débris du despotisme  
Disparais, sanglant Fanatisme;  
La Raison brise vos autels,  
Et les torrens de sa lumière,  
Débordés sur la Terre entière,  
Vont éclairer tous les mortels.

En vain les Tyrans sur leur trône,  
A son aspect épouvantés,  
Pressent autour de leur couronne  
Leurs bataillons ensanglantés:  
En vain le Prêtre, dans sa rage,  
Sonnant le tocsin du carnage,  
Voudrait éterniser leurs fers;  
Par-tout leur chute se prépare,  
Et les sceptres et la tiare  
Disparaîtront de l'univers.

Vous vous disiez, brigands féroces,  
Les Dieux bienfaiteurs des humains,  
Lorsque pour vos plaisirs atroces,  
Dans leur sang vous plongiez vos mains;  
Vous osiez vous nommer leurs pères,  
Que le Ciel juste en leurs misères,  
Combla de biens pour les nourrir,  
Quand votre barbare puissance  
Dévore jusqu'à leur substance,  
Et les fait lentement mourir.

Plus de faux Dieux, plus d'imposture;  
Périssent jusqu'au nom des Rois!  
Homme! la Raison, la Nature,  
La Liberté, voilà tes droits;  
L'auteur suprême de tout être,  
Voilà ton Dieu, voilà ton maître,  
Tes vertus doivent l'honorer:  
Ce Ciel pur que ton œil contemple,  
Voilà le magnifique temple  
Où ton esprit doit l'adorer.

(1) F<sup>17A</sup> 1009<sup>A</sup>, pl. 2, p. 1768.

(2) Broch. imp., 7 p.

De l'intérêt et du mensonge,  
Si nos mains renversent les Dieux,  
Fuyons aussi l'excès qui plonge  
Dans un athéisme odieux;  
L'idolâtre est vil et stupide;  
Serpent rusé, monstre perfide,  
L'athée est un tyran secret,  
Vrai fils de l'Aristocratie,  
Immolant tout, vertus, Patrie,  
A la loi de son intérêt.

O toi, dont ce monde est l'ouvrage,  
Insensé qui te méconnaît!  
Mais à tes yeux quel est l'hommage  
Et le culte le plus parfait?  
Oui, des Tyrans purger la terre,  
Suivre les loix, chérir son frère,  
Des erreurs tarir le poison,  
Parler beaucoup moins que bien faire;  
C'est le culte qui doit te plaire,  
C'est le culte de la Raison.

Raison, fille de la Nature,  
Et mère de la Vérité,  
Des rayons de ta clarté pure  
Environne la Liberté;  
Sois son guide, assure sa gloire;  
Enchaîne à son char de victoire  
Les préjugés, monstres vaincus,  
Et que sa compagne fidelle  
L'Égalité fixe auprès d'elle  
Et le bonheur et les vertus.

Sous leur joug, l'opprobre du monde,  
Oh! que l'homme fut avili!  
Dans quelle obscurité profonde  
L'erreur le tint enseveli!  
Quelle aveugle et longue croyance  
L'abrutit dans son ignorance!  
Quels siècles de forfaits, d'horreurs  
Pour ses faux Dieux, pour leurs images,  
Retraceront à tous les âges  
Le cours sanglant de ses fureurs!

Homère feint que la ceinture  
Par qui Vénus charmaient les sens,  
Renfermait ce que la Nature  
Offre d'attraits les plus puissans;  
Des Amours la troupe légère,  
La douce langueur, le mystère,  
Les ris et les désirs vainqueurs,  
Et les graces enchanteresses,  
Et les séduisantes caresses  
Qui savent conquérir les cœurs.

Ainsi le bandeau du prestige  
Séduit les crédules mortels,  
Et, par un contraire prodige,  
Contient leurs maux les plus cruels.  
Là sont renfermés l'ignorance,  
La fanatique extravagance,  
Les barbares dissensions,  
Et la tyrannie et la guerre,  
Et l'esclavage et la misère  
Qui dévorent les Nations.

Sur les yeux de l'homme imbécille,  
Les Prêtres, artisans du mal,  
Et les Rois, d'une main habile,  
Attachent ce bandeau fatal:  
Dès-lors il s'ignore lui-même;  
Il ne voit, il n'admire, il n'aime  
Que l'objet qui plaît à leurs yeux;  
Il tombe en leurs filets perfides  
Et de leurs fureurs homicides  
Se fait l'instrument odieux.

Rougissez, Tyrans de la Terre,  
 Ce voile, utile à vos forfaits,  
 Des yeux du Français qui s'éclaire,  
 Tombe, déchiré pour jamais.  
 Voyez la Raison triomphante,  
 Montrant la Vérité brillante  
 Qui sort de la nuit du tombeau;  
 Les amas d'idoles brisées,  
 Et vos images embrasées  
 Se consumer à leur flambeau.

Et vous, dont la voix ferme et juste,  
 Bravant les vains foudres des Rois,  
 Du haut de la *Montagne auguste*  
 Annonce à l'Univers ses Lois,  
 Poursuivez, rendez ses oracles,  
 Confondez Rome et ses miracles,  
 Du monde changez les destins;  
 Et domptant les erreurs, les crimes,  
 Hâtez, par vos travaux sublimes,  
 Le bonheur de tous les humains.

Renvoyé au comité d'instruction publique par  
 celui des pétitions (1).

## II

[Le c<sup>n</sup> Chazot, détenu, à la Conv.; s. d.] (2)

Citoyens Législateurs,

Forcé par l'intrigue et la calomnie de me retirer  
 dans une des communes voisines, je chantois  
 dans mes vers, au milieu de ma petite famille,  
 la liberté et le bonheur prochain de la Répu-  
 blique, lorsque l'on m'a arrêté et que l'on a mis  
 les scellés sur mes papiers.

J'ai crû devoir faire imprimer les vers qui s'y  
 sont trouvés avec plusieurs opinions la plupart  
 imprimées par ordre de mon ancienne section  
 dont le comité révolutionnaire m'a fait arrêter  
 (3).

Retenu depuis dans une maison de suspicion,  
 j'y ai occupé mon oisiveté à chanter la prise de  
 Toulon et j'ai laissé à mon cœur le soin de  
 conduire ma plume à la nouvelle de ce grand  
 événement. Je sens que je suis loin d'avoir fourni  
 la carrière que Barrère a indiquée aux peintres  
 et aux poètes, mais j'ai du moins la satisfaction  
 d'avoir prévenu son invitation.

J'attends avec impatience l'instant où la justice  
 du comité de sûreté générale éclairée sur mon  
 civisme prononcera ma mise en liberté; et je suis  
 avec une parfaite considération, Citoyens Légis-  
 lateurs,

Votre concitoien. »

CHAZOT, à Picpus, corridor Marat, n° 32.

[*La prise de Toulon. Ode*]

Du village de La Garde

Jusques au pied du mont Faron,  
 Quel torrent débordé se roule sur Toulon ?  
 Son cours impétueux n'a rien qui le retarde.  
 Oû courés-vous braves guerriers ?  
 L'Espagnol et le Batave  
 Le Germain et l'Anglais, confondant leurs lau-  
 riers

Et de l'esclave qui vous brave  
 Secondant à l'envi le projet déhonté,  
 Ont juré dans ses murs, mort à la liberté.

(1) Mention marginale signée Jay et datée du  
 7 pluvi.

(2) F<sup>177A</sup> 1009<sup>A</sup>, pl. 2, p. 1767. Reçu le 24 niv. II.

(3) Le dossier contient également un « Hymne  
 à la Liberté », imprimé, trouvé « sous les scellés  
 du c<sup>n</sup> Chazot ».

Mais, de quelle indigne crainte  
 Mes sens semblent-ils donc émûs ?  
 Par de vaines terreurs seriez-vous retenus ?  
 Non, de la trahison on méprise l'atteinte  
 Quand on défend sa liberté.  
 Vos cohortes menaçantes  
 Sous leurs drapeaux vengeurs marchent en  
 sûreté.

A vos phalanges triomphantes  
 Les traitres connaîtront que tout homme est  
 soldat,

Lorsque pour sa patrie il s'apprête au combat.

Voici l'instant des vengeances !

Le tocsin fatal a sonné.

A ce terrible son le traître est étonné

De voir en un moment périr ses espérances

Tremblez donc, laches Toulonnais,

Vous avez à votre honte

De Longwy, de Lyon surpassé les forfaits.

Qu'une punition prompte

Apprenne à l'univers quel sort nous réservons

A qui pourroit tenter de telles trahisons.

Attendrés-vous donc l'aurore ?

Aux armes, Citoyens, marchons !

L'homme libre est debout, formés vos bataillons

C'est l'esclave qui dort ? De la Rochelle encore

Ce sont les lâches assaillants :

Forçons ces chevaux de frise !

Quoi cette double enceinte et ces feux dévorants

Arretteroient votre entreprise ?

Non la victoire est là, braves français, allez

La liberté vous voit et marche à vos côtés

Mais quelle terreur panique

S'empare donc de vos esprits ?

Quoi de *saue qui peut* les trop funestes cris

Sans cesse dementant votre valeur antique

Porteront-ils donc dans vos rangs

Une éternelle épouvante ?

De Fréron, de Ricord écoutés les accents

Voudriés-vous frustrer leur attente ?

De Hardouin du moins reconnaissez la voix

Des traîtres il trompa l'espoir plus d'une fois

Que dans cette nuit horrible

Tous les éléments conjurés

Rendent aux ennemis vainement rassurés

Votre attaque à la fois plus grande et plus ter-  
 rible,

Envain leurs montagnes de feux

Lancent le fer et la flamme;

Rien ne peut arrêter le français courageux

Quand la liberté l'enflamme.

Du salpêtre brûlant les funestes clartés

Guident de son ardeur les pas précipités.

Rouget, Sainte Catherine,

Semblent arrêter ses efforts

Partout victorieux, de ces terribles forts

Ces héros vont bientôt consommer la ruine.

Vils esclaves, obéissez :

Barras guide à la victoire,

La Poype le seconde et trois fois repousse

Et trois fois marchant à la gloire

Les français à Faron mesurant leur valeur

Enfin à l'ennemi commandent en vainqueurs.

Sur la terrible redoute

Déjà flotte notre étendart,

Le Toulonnais surpris, fuyant de toute part,

Cache sur ses vaisseaux sa honte et sa dérouté

L'infame coalition

Des despôtes et des traitres

De ces lâches envain sert la rebellion :